

Préface

Qui ne se souvient de la promesse qu'il s'est faite de poursuivre l'étude de cette matière passionnante, le plus souvent découverte en tant que jeune candidat au baccalauréat ?

Les années passent, les uns ont tenu cette promesse et ont fait de la philosophie le centre de leurs études universitaires. Les autres, absorbés par leur vie professionnelle et familiale, n'ont pas toujours pu tenir cette promesse et en ont toujours ressenti quelque sentiment de frustration.

C'est parce qu'elle fait partie des premiers et qu'elle connaît bien les seconds que Laurence Vanin-Verna a pris sa plume.

Docteur en philosophie, Laurence Vanin-Verna enseigne la philosophie générale, l'histoire de la philosophie, la philosophie politique, l'histoire des idées politiques à l'université du Temps Libre de l'université du Sud Toulon-Var depuis 1998, et à la faculté de droit de Toulon, ainsi qu'à la faculté de droit de Draguignan depuis 2004. Elle n'a cessé pendant dix années de séduire un public exigeant et diversifié et a réussi un pari qui était loin d'être gagné d'avance : rallier à la réflexion philosophique des « encore jeunes » et des « toujours jeunes ».

L'ouvrage que Laurence Vanin-Verna présente aujourd'hui s'adresse, on l'a compris, à tous les publics car Laurence a beaucoup appris à tous les publics.

Dans deux chapitres parfaitement synthétiques, Laurence Vanin-Verna traite les grands thèmes de la philosophie, la pensée et l'action, et ce, de manière telle que le lecteur est naturellement amené à s'interroger avec l'auteur : « Pourquoi la philosophie et quand la philosophie ? » À ces questions Laurence Vanin-Verna apporte des réponses personnelles et toujours pertinentes.

S'il existe des ouvrages de philosophie pour les futurs bacheliers, ou pour les spécialistes, il n'existe pas de collection intermédiaire accessible à tous. Cet essai, par ses dimensions, s'adresse donc à tous ceux qui veulent découvrir ou retrouver la philosophie. Laurence Vanin-Verna propose de les accompagner sur ce chemin qui conduit au bonheur de la réflexion.

Maryse Baudrez,

*Vice-présidente de l'université du Sud Toulon-Var
Directrice de l'université du Temps Libre
de l'université du Sud Toulon-Var*

Introduction

Bien souvent, pris dans les tourments de la vie, occupé à s'agiter dans une société bruyante, l'homme entre dans un mode de vie routinier : « métro, boulot, dodo ». Son existence, dont le rythme lui semble de plus en plus actif et complexe s'articule entre son travail, sa famille, ses loisirs :

- un travail qui lui demande d'être performant, polyvalent et à la pointe du progrès. Les remises en question successives que cela nécessite, deviennent parfois très pesantes,
- sa famille, souvent recomposée, avec laquelle il faut s'organiser en fonction des activités et des calendriers de chacun, pour concilier les désirs et volontés de tous,
- ses loisirs, à l'heure des RTT, des trente-cinq heures, etc.

L'homme n'a jamais eu autant de temps à consacrer à ses loisirs. Mais entre désœuvrement ou hyperactivité et les besoins financiers nécessaires à l'épanouissement physique ou intellectuel de chacun, tout ne va pas de soi.

À l'heure de la télé-réalité, d'Internet, du fast-food, de la course à la consommation et d'une existence à grande vitesse, est-il possible de prendre le temps d'une pause pour philosopher ? Reste-t-il une place pour philosopher ? Et surtout, pourquoi philosopher ?

Dans un premier temps nous verrons en quoi le questionnement et la réflexion philosophique peuvent être utiles à l'esprit, favorisant en chacun de nous un espace de liberté, de mise à distance des opinions véhiculées par la société et nos préjugés. Peut-on alors définir l'acte de philosopher comme une tentative de s'interroger sur le savoir face à l'ignorance ?

Puis, nous envisagerons les conséquences de la réflexion philosophique sur notre conduite. Ce qui pose alors le problème des valeurs face à la corruption. Philosopher peut-il servir à modifier nos actions ?

Enfin, à l'heure d'une société individualiste où paradoxalement chaque discipline intellectuelle semble cloisonnée et distinguée, ainsi que chaque couche sociale, et chaque génération, nous nous demanderons s'il existe un âge pour philosopher.

La philosophie peut-elle alors nous réconcilier avec autrui et avec le monde moderne ? Ainsi nous déplacerons le problème du « pourquoi philosopher » à « quand philosopher » ? Dès lors, nous consacrerons notre démonstration à la saisie du sens face à l'absurde, à la solitude. Peut-être comprendrons-nous que face aux malheurs, la sagesse philosophique est une voie pour accéder au bonheur.

1

Philosopher pour l'esprit

Poursuivre l'étonnement

Philosopher semble coïncider avec un acte de questionnement. En effet, la naissance de la philosophie est caractérisée par l'étonnement des Grecs. Non pas à concevoir comme un étonnement naïf et niais, mais comme un étonnement intuitif qui favorisait la curiosité intellectuelle et la réflexion. Il consistait à s'interroger sur les phénomènes, à s'attacher à les comprendre.

Si à l'origine, dès l'Antiquité, la philosophie était rattachée aux rites et à la mythologie, donc à une certaine croyance, elle allait s'en détacher. Elle s'est émancipée de la conception populaire du cosmos. Cependant la question sur l'origine du monde était omniprésente. Car, une fois « jetés » dans le monde, les hommes se demandaient et se demandent encore obstinément d'où ils viennent, pourquoi il y a de l'être. Ainsi pourrions-nous illustrer par la formule leibnizienne¹ « pourquoi y a-t-il quelque chose et

1. Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716). Philosophe et mathématicien allemand, il expose une philosophie systématique et s'interroge sur l'origine du monde. C'est en remontant la chaîne de causalité qu'il parvient au principe de raison suffisante (Dieu) comme cause première de toute chose. Sa célèbre formule « Pourquoi y a-t-il quelque chose et non pas plutôt rien ? » incarne sa volonté de saisir cette cause pour déployer, à partir d'elle, toute sa philosophie.

non pas plutôt rien¹ ? », cette préoccupation première. En bref, pourquoi les hommes, les choses, le monde sont-ils là ?

Ainsi la première préoccupation philosophique consiste-t-elle à vouloir connaître et comprendre la nature et ses différents principes. Elle concerne et questionne ensuite la cause première et justificatrice de toute chose.



Naissance de la philosophie : émergence de la rationalité

Longtemps les dieux ou les mythes, que Mircea Eliade² définit comme une « expression complexe et variée que l'homme peut faire de lui-même et des réalités mystérieuses avec lesquelles il est en relation³ », aidèrent à la compréhension et à la justification de notre

présence au monde.

Cette conception du cosmos caractérisait notre esprit tribal. Mais bien vite, le logos, ou plutôt le discours rationnel, remplaça le mythe pour faire place à une interprétation physique de l'univers, inondant l'esprit de significations, de représentations, d'abstractions. Le personnage du philosophe se constitua peu à peu, renonçant progressivement à ces fonctions ésotériques et thaumaturges pour incarner la sagesse rationnelle.  Les présocratiques⁴ eurent alors recours aux éléments, à leurs corrélations

1. *Sur l'origine radicale des choses*, § 4, Leibniz, Garnier Flammarion.

2. Mircea Eliade (1907-1986). Historien des religions et romancier roumain.

3. *Aspects du mythe*, Gallimard, Idées, Paris, 1963, p. 32.

4. Les présocratiques sont des philosophes grecs antérieurs ou contemporains de Socrate. Ils ont tenté de définir le monde, l'être des choses et de la nature à partir d'un élément explicatif : eau, air, feu, terre, infini, etc. Les principaux

c'est-à-dire finalement à des principes ou causes (terre, feu, eau, air, infini,...) pour expliquer la *phusis*, à savoir la nature.



La quête de vérité

Et ce qui fut identifié comme le « miracle grec » ne fut pas seulement le fait d’user de sa raison, mais de changer de paradigme¹, de remplacer le modèle imposé par la croyance par l’émergence d’un discours philosophique rationnel, en quête de vérité et distinct du religieux. 

C’est pourquoi, à l’heure où la télévision est entrée dans les foyers, apportant son lot de falsifications de l’information et de l’opinion, au moment où Internet a envahi les ordinateurs de nos enfants au nom d’une nouvelle forme de communication plus rapide, plus complète et mettant la connaissance à portée de tous, il est urgent d’utiliser sa raison afin de conserver son libre arbitre. Il importe de se mettre à distance de faux savoirs.

Car en effet, nous vivons une époque « extraordinaire », si « paradoxale » qu’elle a relégué au second plan, tout effort intellectuel et toute logique. Les paris les plus fous semblent engagés et nous assistons à la surenchère : la course à l’armement, la mondialisation, le capitalisme de masse...

sont entre autres : Thalès, Anaximène, Anaximandre, Héraclite, Parménide, Zénon, Anaxagore, etc. Ils ont contribué à diffuser la pensée philosophique dans toute la méditerranée. Mais il ne reste malheureusement que quelques fragments de leurs œuvres, l’ensemble ayant été perdu.

1. Changer de modèle.

D'autre part, la technique a également considérablement contribué à l'amélioration de notre quotidien. En allégeant et facilitant notre vie, la technicité, les machines auraient dû ou pu nous permettre de disposer de davantage de temps libre, nous libérant parallèlement de tâches manuelles pesantes et contraignantes. Mais il n'en est rien. L'homme n'a jamais eu autant l'impression de courir, d'être surchargé de travail, d'être devenu un produit de rendement. Il s'est aliéné. Ainsi passe-t-il à côté de l'essentiel.

D'autant que paradoxalement et en contrepartie, un laxisme ambiant s'est installé. Nous sommes entrés dans l'ère de l'opportunisme de masse.

Être opportuniste demande de l'énergie, d'être attentif aux occasions pour pouvoir les saisir. Mais tôt ou tard, la vigilance baisse ainsi que nos forces vitales et si nous n'avons pas de solution de remplacement, si nous n'avons rien prévu, l'opportunisme peut finalement conduire à la précarité.

Par ailleurs, notre ère a vu l'émergence de nouvelles idoles : l'argent, la réussite facile, la frime, la débauche (surtout si elle est « télévisuelle »), la corruption ! Désormais le mérite, le courage, l'honnêteté et l'effort semblent des qualités démodées, car elles ne permettent pas d'amasser suffisamment de profits. Alors, elles n'ont plus la cote !

Plus encore que jamais, il importe de s'étonner simplement et sainement des choses. User de sa raison confère à l'homme la possibilité de ne pas adhérer aux idées toutes faites et déjà

pensées pour lui. Cela lui permet aussi de distinguer l'information de la désinformation et de redéfinir ses choix, les réorienter en fonction de nouvelles valeurs plus vertueuses.

Le sage, quant à lui, souhaite sortir de ce lieu commun de la *doxa*, de l'opinion commune, de la pensée simpliste. Cela lui confère un statut différent : celui d'un être rationnel capable d'accéder à l'intelligible. S'étonner consiste alors à questionner ces prétendues vérités pour les éprouver, voir si elles résistent à l'épreuve du doute, à la critique. La liberté de penser s'exerce dans la mise en cause des opinions. Parce que ces dernières consistent à affirmer de manière sommaire et subjective des « idées » établies.

L'attitude philosophique prépare à porter sa réflexion sur toutes les formes de l'expérience humaine et à se détacher d'un certain artificialisme, celui de la pensée commune. Philosopher consiste à vaincre l'endormissement des facultés, à conserver sa vigilance. La conscience est tournée vers le monde, vers le sensible mais c'est le jugement qui va lui permettre de combler les lacunes de ses expériences sensibles. Si la connaissance commence par la sensation, elle se doit d'être analysée, jugée par l'entendement pour ensuite accéder au concept, c'est-à-dire à l'idée conçue par la raison.

Il s'agit donc de sortir de la caverne chère à Platon¹, de quitter le monde des apparences, des opinions pour contempler

1. Platon (428-327 av. J.-C.). De famille aristocratique, il fut le témoin du déclin de la cité d'Athènes. Il reçut une éducation littéraire où la poésie tenait

la vérité. Car, l'opinion ne résiste pas longtemps à l'examen critique. Cependant il est vrai qu'il faut se donner la peine de la vérifier, pour en valider ou en rejeter le contenu.

D'autre part, l'attitude philosophique favorise la clarification des mots, en parvenant à définir rigoureusement les concepts. Cela a pour légitimité de réduire les malentendus, d'éviter les quiproquos et de recadrer les axes rigoureux du discours.

« Ainsi ceux qui promènent leurs regards sur la multitude des belles choses, mais n'aperçoivent pas le beau lui-même et ne peuvent suivre celui qui les voudrait conduire à cette contemplation, qui voient la multitude des choses justes sans voir la justice même, et ainsi du reste, ceux-là, dirons-nous, opinent sur tout mais ne connaissent rien des choses sur lesquelles ils opinent¹. »

Ceci nous amène à conduire une réflexion sur la vérité. Puisque, finalement, devenir exigeant consiste à réduire ce rapport ou écart entre ce qu'on dit ou pense (en étant parfois dans l'erreur), au regard de la vérité. Dès lors, une précision conceptuelle s'impose, car en philosophie tout est question de définition.

une grande place et il se destinait aux Arts. C'est sa rencontre avec Socrate qui bouleversa sa vie et l'orienta vers une carrière de penseur. Il fit de nombreux voyages. Il fut le fondateur de l'Académie, lieu où les hommes recevaient une formation philosophique, politique et scientifique. Il a laissé une œuvre considérable, essentiellement composée de dialogues.

1. *La République*, L. V, 479b-480a, Platon.

Étonnement et quête de vérité

La vérité, selon son étymologie, peut s'entendre en deux sens : premièrement, elle correspond à ce qui est adéquat ou conforme au vrai *veritas* ; et deuxièmement elle se définit comme étant le fruit d'une enquête *alètheia*. Ce qui signifie qu'elle se dévoile progressivement, à mesure que nous cherchons l'être caché. Il s'agit d'une investigation de la réalité afin de parvenir, graduellement, à la compréhension des choses, de ce qui nous entoure. Ainsi dans son effort de rationalité, la pensée tente de rendre compte de la multiplicité des phénomènes observés.



Cessons de poser un voile
d'ignorance devant nos yeux !

Une mise en garde s'impose. Indubitablement, cela signifie que le monde pourrait se manifester à nous d'une certaine manière mais qu'il nous faudrait faire un effort d'investigation pour accéder à ce qu'il est véritablement.

Ainsi faudrait-il dépasser le paraître pour accéder à l'Être. Ce qui témoigne de la complexité de l'acte de connaître. Il importe alors de ne pas se laisser séduire par l'apparence d'une simplicité, qui pourrait abuser un esprit paresseux, presser d'en finir avec l'acte de réfléchir.

Dès lors, sous son apparente simplicité se cacherait une grande complexité. Pour illustrer mon propos, il me semble qu'un petit exemple s'impose : il est vrai que lorsque nous observons une

tapisserie (comme celle d'Aubusson¹) nous admirons une image qui fait sens : une dame à la licorne.

Mais en réalité, si nous nous référons au carton (ou dessin préalable) et que nous retournons la tapisserie, nous observons un ensemble de fils qui s'entremêlent : s'offre alors à nos yeux une grande combinatoire complexe, une problématique d'enchevêtrement de l'envers et l'endroit difficilement compréhensible.

Ceci nous invite à adopter une démarche herméneutique², à savoir d'interprétation et de dégagement du sens. 

Cette attitude intellectuelle consiste à déchiffrer le sens caché dans le sens apparent. L'interprétation nécessite donc de dépasser le simple vécu, les phénomènes, pour accéder aux choses en soi. Comme l'affirme Paul Ricœur³ : « Bref, c'est en *interprétant* que nous pouvons de nouveau *entendre* ; ainsi est-ce dans l'herméneutique que se noue la donation de sens

1. Bien que la Dame à la Licorne ne soit point originaire d'Aubusson. Il s'agit en réalité d'une tapisserie des Flandres. Mais, je souhaitais prendre un exemple que tout le monde connaît et la Dame à la Licorne a longtemps été associée à la ville d'Aubusson.

2. Herméneutique ou *hermeneia* signifie interprétation. Ce terme provient du nom d'Hermès, figure d'entre-deux, symbole de l'intermédiaire entre les dieux et les hommes.

3. Paul Ricœur (1913-2005). Philosophe français, professeur à la Sorbonne, à Nanterre puis aux États-Unis a fondé une philosophie de l'interprétation.

par le symbole et l'initiative intelligible du déchiffrement¹. » Notre devoir serait ainsi de remonter la chaîne de causalité afin de parvenir aux causes premières, au principe premier de toute chose. Il importe alors de dénouer les fils de complexité, tout comme dans l'exemple précité, afin de saisir l'ensemble des lois qui régissent et sous-tendent l'univers. Ainsi le désordre apparent et initial incarne-t-il la substance du réel dont la pensée dégage de l'ordre, de la cohérence. Elle saisit, dans cet univers en mouvement, une organisation. Elle dégage un agencement de relations et le décrypte.

En bref, plus nous nous éloignons temporellement et spatialement du point d'origine, plus notre désir d'en connaître la raison s'impose à nous. Nous désirons donc connaître la cause première et suffisante de toute chose. Car ce qui suscite notre étonnement, c'est le changement dans ce qu'il a de déroutant, comme rupture avec nos habitudes. La quête du fondement, du point d'ancrage, consiste à rendre compte de l'existence des choses et à penser le premier principe à partir duquel elles sont toutes déduites. Comment l'ordre a-t-il pu jaillir du chaos initial ? Cette justification, Dieu pour certains (notamment Aristote²), l'Idée

1. Philosophie de la Volonté. Finitude et culpabilité. II. La symbolique du mal. Conclusion.

2. Aristote dit le Stagirite (384-322 av. J.-C.). Fils de médecin, élève de Platon, il a fondé l'école péripatéticienne (où l'on philosophe en marchant). Ses œuvres se répartissent en quatre groupes : la logique, la physique, la métaphysique et une morale pratique. Il considère que Dieu est le premier moteur de toute chose. C'est donc lui qui a mis en mouvement toute la création.

pour d'autres (Platon) ou encore l'atome (selon Démocrite¹) se veut rassurante car elle confère un sens à notre présence. Ainsi, même si nous aimons vivre au milieu de choses changeantes, nous recherchons la signification dans la régularité, la stabilité affective. Nous ne sommes, finalement à l'aise, que dans le champ de l'habitude. Ce qui, dans l'éphémère se rencontre et persiste. Car la raison première fait sens et l'exprime dans la manifestation de ses effets.

Par ailleurs, comme un sophisme ambiant propage un ensemble d'opinions, véhicule de « fausses vérités », il ne faudrait pas l'accepter comme tel.

Ceci explique pourquoi philosopher s'entend en une double acception : rechercher les causes premières, et déjouer l'erreur, à savoir être en quête de vérité.

Étonnement et curiosité intellectuelle

Nous comprenons alors qu'il importe d'opérer une conversion du regard. Heureux celui qui ne regarde pas dans la même direction, celui qui se détourne de la vision commune. Celui qui sait déjouer l'illusion et qui se met à chercher sans savoir encore ce qu'il va trouver mais s'oriente vers la conquête du

1. Démocrite (460-370 av. J.-C.). Il pense que la nature est constituée d'atomes en mouvement dont les combinaisons produisent les corps les plus divers. Derrière la réalité du phénomène se cache donc les particules non perceptibles à l'œil nu. C'est pourquoi, Démocrite est l'auteur d'un atomisme intuitif absolument génial !

savoir. Il possède une fraîcheur d'esprit et une vivacité favorable à l'épanouissement intellectuel. Son esprit s'édifie à mesure qu'il investit de façon dynamique le savoir. Schopenhauer¹ aimait à dire à ce propos :

« La philosophie naît de notre étonnement au sujet du monde et de notre propre existence, qui s'imposent à notre intellect comme une énigme dont la solution ne cesse dès lors de préoccuper l'humanité². »

Cette curiosité intellectuelle incarne une véritable jeunesse de la pensée. C'est l'enfance de l'homme qui s'éveille, questionne allégrement et va même jusqu'à questionner la question. Il voit, il touche, il hume le monde comme s'il s'agissait d'un jardin des découvertes. Ce moment symbolise une curiosité simple et joyeuse. Elle marque l'authenticité de la conscience. Une authenticité qui se perd à mesure que l'artificialisme et l'individualisme s'intensifient et gagnent davantage de place dans notre société, augmentant ainsi notre conditionnement.

Contrairement à l'indifférence, qui fait de nous des êtres destitués des attraits de la nouveauté et la marque de notre désin-

1. Arthur Schopenhauer (1788-1860). Philosophe allemand fondateur d'une philosophie de la « volonté » comme fondement de la représentation. Son pessimisme qui unit les notions de souffrance et de vie l'amène à une philosophie de l'ascétisme. Sa conception du vouloir-vivre est inspirée des philosophes de l'Inde.

2. *Le monde comme volonté et comme représentation*, suppléments au livre 1, t. 2, p. 304, Alcan.

têrêt, s'étonner c'est être frappé et donc d'une certaine manière être capable d'être surpris. Singulièrement, l'étonnement nous renvoie aussi à nos incertitudes, à ce qui frappe et trouble notre esprit au point de favoriser une attitude intellectuelle critique. S'étonner désigne aussi une attitude de questionnements où la conscience sonde le monde. Ce qui semblait évident paraît soudainement soupçonneux. L'homme qui s'interroge prend ainsi conscience de son ignorance. Cela constitue une première étape vers le chemin de la connaissance. Tout simplement parce que celui qui ne sait pas qu'il est ignorant, ne cherche pas à s'affranchir de cette condition.

Comme l'explique Aristote : « c'est l'étonnement qui poussa comme aujourd'hui les premiers penseurs aux spéculations philosophiques¹ » parce qu'il a pour objet un phénomène qui nous surprend et nous invite à réfléchir au « pourquoi il en est ainsi ».

Peu importe ce qui nous pousse à chercher : la lecture d'un ouvrage, la rencontre d'un maître, un événement particulier, s'interroger c'est participer à l'éveil de la pensée. S'étonner consiste aussi à penser que tout n'a pas déjà été dit, que le changement est toujours possible et qu'il faut cheminer autrement. Dès lors, la philosophie induit une attitude intellectuelle de recherche, un examen critique de ce qui semble acquis afin de s'avancer progressivement vers la connaissance et la vérité.

1. *La Métaphysique*, A, 2, Aristote.